



Vincent Larderet.

MARTIN TESCHNER

PIANO AU MUSÉE WÜRTH

S'OUVRIRE AU MONDE ET... AU JAZZ

Pour sa 2^e édition automnale, le festival, qui se déroule à Erstein, en Alsace, propose une programmation passionnante. Son directeur musical, le pianiste Vincent Larderet, nous en présente les grandes lignes.

Quels sont les axes de votre programmation ?

J'ai souhaité une programmation à la fois plus internationale et moins standardisée. Plus internationale avec la venue de personnalités aussi riches que Philippe Bianconi, Marc Coppey, Nicolas Dautricourt, Vadym Kholodenko et Nelson Goerner, notamment. Moins standardisée, car les artistes invités ont baigné dans des cultures différentes qui enrichissent notre approche du piano. C'est le cas du pianiste Herbert Schuch, qui a étudié en Allemagne et auprès d'Alfred Brendel, et de la pianiste polonaise Ewa Osinska, disciple de Vlado Perlemuter. Elle a gravé l'intégrale de l'œuvre de Chopin et est une grande interprète de Szymanowski. On entend peu de tels musiciens en France, comme si certains ne devaient jouer avant tout que dans leur pays natal !

À ce point ?

Oui, en effet. L'école de piano allemande, celle des Herbert Schuch, Bernd Glemser et Martin Helmchen, demeure assez fermée. Non au sens péjoratif du terme, mais parce que l'enseignement musical se fait exclusivement en Allemagne, contrairement à beaucoup de pianistes du reste du monde qui vont étudier à l'étranger (j'en suis un bon exemple, ayant travaillé en Allemagne avec Bruno Leonardo Gelber). Cette formation exclusive dans son pays d'origine se retrouve aussi chez des pianistes russes ou italiens. Cela définit la construction musicale et pianistique de ces artistes et leur parcours singulier.

Vous accueillez d'autres grandes personnalités...

Nous invitons des grands noms de la scène internationale, et pas seulement des pianistes, car la musique de chambre est incontournable, et nous réservons aussi une place pour de jeunes talents tels que la Géorgienne Ana

Kipiani, Deuxième Prix du Concours international Piano Campus 2017, à qui j'ai attribué le Prix Spécial Piano au Musée Würth. Pour la première fois, nous accueillons un ensemble de jazz, le Trio Colin Vallon. Cette ouverture des répertoires correspond à la philosophie du festival.

Le 10 novembre, vous jouerez des œuvres de Debussy, Liszt, Berg et Falla. Un récital en avant-première de votre prochain album dont la sortie est prévue en janvier 2018. Il réunira le Second Livre des Préludes et le Premier Livre des Images de Debussy...

Le centenaire Debussy est une belle opportunité. Après deux volumes consacrés à Ravel parus chez Ars Produktion, il s'agit d'une suite discographique logique, car je demeure attaché à la musique française, même si ce n'est qu'une partie de mon répertoire. À ces pièces s'ajoutera une œuvre en première mondiale... Je ne vous en dis pas davantage.

Quelle sonorité recherchez-vous pour ce programme ?

Ars enregistre dans une église de Wuppertal, en Allemagne. L'acoustique très naturelle de l'édifice convient magnifiquement au piano. J'ai cherché une palette de couleurs correspondant bien sûr à l'esthétique des œuvres de Debussy et à la modernité de son langage. La précision des couleurs d'un pianiste tels qu'Arturo Benedetti Michelangeli m'a profondément marqué. Évidemment, la magie des couleurs debussystes implique aussi un travail particulier sur l'expression poétique et l'atmosphère si contemplative.

Pourriez-vous définir davantage l'influence de Michelangeli ?

Ses interprétations ont apporté à une musique elle-même d'une très grande précision une extrême clarté dans les couleurs, la précision du toucher et l'utilisation de la pédale. On a pu parler, au sujet du pianiste, d'un jeu « objectif », mais nullement froid. Dans le cas d'œuvres dites « impressionnistes », ce n'est pas un paradoxe. En effet, l'impressionnisme que récusait Debussy en personne n'est pas synonyme de flou ou d'imprécision. Et pourtant le *Premier Prélude*, *Brouillards*, du *Second Livre* n'est-il pas justement une description de l'impressionnisme ? Debussy donne des indications très détaillées, contrairement à Ravel qui invite à de nombreux questionnements dus aux fautes dans les éditions qui ont perduré si longtemps... Si le respect absolu du texte dirige avant tout mon interprétation, j'assume toujours mes conceptions, tout en sachant me détacher des diverses influences !

Propos recueillis par Stéphane Friédérich

Les artistes du festival :

Vincent Larderet (piano) (10 novembre), Vadym Kholodenko (piano), classe de maître de Philippe Bianconi (11), Ewa Osinska, Philippe Bianconi (pianos) (12), Colin Vallon Trio (piano, contrebasse, batterie) (14), Nicolas Dautricourt (violon), Marc Coppey (violoncelle), Vincent Larderet (17), Ana Kipiani (piano), Marc Coppey, Peter Laul (piano) (18), Herbert Schuch, Nelson Goerner (pianos) (19).
du 10 au 19 novembre, musee-wurth.fr